

Communiqué de presse
Zurich, 22 septembre 2016

Exposition au Kunsthaus Zürich sur «La représentation de l'architecture»

Du 23 septembre au 11 décembre 2016, le Kunsthaus Zürich consacre une exposition au thème de l'architecture dans l'art. Elle rassemble quelque 40 œuvres du 18^{ème} siècle à nos jours – de petites «vedute», de magnifiques tableaux, des photographies et des sculptures de Berenice Abbott, Bernardo Bellotto, Max Ernst, Francesco Guardi, Beate Gütschow, Paul Klee, Claude Monet, Nicolas de Staël, Thomas Struth, Jane et Louise Wilson, Erwin Wurm, pour ne citer que quelques noms.

Conçue après le choix par les adhérents d'un tableau parmi différentes œuvres tirées de la collection du Kunsthaus, l'édition 2016 de «Choisissez le tableau!» s'intéresse d'une part aux vues classiques de paysages urbains, ces «vedute» qui témoignent de l'aspect d'un lieu mais peuvent également évoluer en images mémorielles, empreintes de nostalgie pour le spectateur. Par ailleurs, la présentation montre comment la représentation picturale de l'architecture peut constituer un terrain privilégié pour les utopistes et les visionnaires. Entre ces deux pôles – reproduction fidèle et imagination pure – les artistes ont, au cours des siècles, représenté l'architecture sous différentes facettes. Distinguer la réalité de la vision n'est d'ailleurs pas toujours évident, en témoigne Max Ernst, dont le tableau surréaliste «La ville entière» (1935/36) est au cœur de l'exposition conçue par Manuela Reissmann, curatrice invitée.

LA VILLE VISONNAIRE

Dans «La ville entière» Max Ernst a peint une architecture qui semble naître d'un rêve et rappelle les temples et les forteresses antiques ou la tour de Babel. Trônant au-dessus d'un château en ruines, un grand astre jette une lumière blafarde sur l'ensemble du décor. Le premier plan est occupé par une végétation sauvage et luxuriante, où se cachent çà et là des créatures démoniaques. Réalisée au milieu des années 1930, ce tableau prend une dimension métaphorique, à travers laquelle s'exprime une critique de l'époque: face à la menace grandissante d'une autre guerre mondiale, la peur d'une nouvelle catastrophe augmente. Pour représenter cette ville sans vie, Max Ernst s'inspire d'une architecture qui évoque des civilisations passées mais dessine une vision d'avenir, à l'atmosphère assez sinistre bien qu'éclairée par cet astre gigantesque. Les villes détruites pendant les guerres sont toujours symboles des tragédies humaines et des traumatismes collectifs. Originaire de Venise, le peintre Bernardo Bellotto, qui connut le succès à la cour de Dresde, représente dans son tableau l'église Sainte-Croix de Dresde, détruite pendant la Guerre de

Sept Ans. En poussant le contraste, il oppose aux décombres de l'église et aux ruines de l'arrière-plan les maisons bourgeoises intactes et le nouvel édifice en construction. Chroniqueur de son époque, l'artiste livre avec ce tableau un témoignage doublé d'une mise en garde, mais véhicule également l'espoir d'un renouveau de la ville et d'un nouvel essor de sa propre carrière.

LIEUX DE NOSTALGIE

L'Italie est considérée comme le lieu par excellence de la nostalgie. Depuis le 18^{ème} siècle, les milieux aisés considéraient le «Grand Tour» comme un voyage indispensable: la visite des célèbres trésors artistiques venait couronner l'éducation bourgeoise. Les «vedute» des lieux les plus importants devinrent des souvenirs recherchés. À Venise, clou incontesté de tout voyage en Italie, le commerce des vues de ville fleurissait comme nulle part ailleurs. Francesco Guardi a saisi la beauté morbide de la ville notamment à travers une grande variété de «capricci». Dans ces derniers, il a créé des compositions pittoresques à partir d'éléments considérés comme typiquement vénitiens. «Vieille maison de la lagune» montre un bâtiment tombant en ruine avec vue sur la mer et recourt ainsi au cliché de la Venise romantique encore en vigueur aujourd'hui.

Si Venise attirait jadis la bourgeoisie possédante, la cité des Doges voit aujourd'hui défiler des flots incessants de touristes. Les masses ne sont pas seulement fascinées par le caractère manifestement éphémère des choses et la transfiguration nostalgique qui l'accompagne mais aussi par les innombrables trésors artistiques et architecturaux des lieux. Au centre de sa photographie grand format intitulée «San Zaccaria», Thomas Struth a placé la «Sacra Conversazione» de Giovanni Bellini. Dans ce tableau, une architecture en trompe-l'œil suggère une ouverture en forme de niche de l'espace de l'église; la répétition des formes dans les arcs, les colonnes et les ornements permet une transition fluide avec l'espace réel de l'église. Dans la photographie de Struth, les niveaux de réalité se superposent: la scène de dévotion du tableau se combine avec l'intérieur de l'église, où des personnes en prière, silencieuses, étonnées, sont assises sur les bancs ou se tiennent debout devant le tableau. La photographie se prolonge jusque dans l'espace du musée, incluant ainsi le visiteur.

Mais, Nicolas de Staël le montre, l'Italie ne saurait être associée seulement à la transfiguration, à un certain romantisme et à la nostalgie. Dans «Agrigente», le titre de l'œuvre est l'unique lien avec la ville de la côte sud de la Sicile. Surfaces et couleurs sont réduites au strict nécessaire pour faire apparaître dans l'abstraction une formation architecturale située sur une colline. La lumière éblouissante du soleil tourne au noir, dans la chaleur toutes les couleurs s'estompent dans un blanc vacillant et seul l'orange des toits marque le passage de la ligne de la ville à celle du ciel. Profondément marqué par la lumière sicilienne, de Staël peint la métaphore stylisée d'une ville méridionale.

ENTRER DANS LE MONDE DE L'ARCHITECTURE, COMPRENDRE L'ART

Entre les peintures et les photographies, le visiteur croisera des travaux tridimensionnels. Édifié en 1910 par Karl Moser et agrandi d'après les plans des frères Pfister (1958) et d'Erwin Müller (1976), le Kunsthaus, pour lequel ont toujours été créées des œuvres spécifiquement destinées à l'extérieur ou à l'intérieur du musée - par exemple les réalisations de Ferdinand Hodler, Joan Miró ou, tout récemment, Pipilotti Rist - invite à vivre au plus près la thématique choisie. Une visite individuelle de l'exposition ou une visite guidée publique du plus ancien musée d'art de Suisse suffiront pour s'en convaincre: l'architecture est loin de n'être qu'une coquille abritant diverses fonctions. Elle est toujours aussi l'expression de réalités sociales et de l'organisation sociale - le reflet de son époque, avec lequel les artistes ont toujours joué.

Avec le soutien d'Albers & Co AG

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich

Tél. +41 (0)44 253 84 84, www.kunsthhaus.ch

Ven-dim/mar 10h-18h, mer/jeu 10h-20h. Jours fériés: consulter le site www.kunsthhaus.ch.

Entrée comprenant la visite de la collection: 15.- /10.- réduit et groupes. Entrée gratuite jusqu'à 16 ans.

Visites guidées publiques en allemand: jeudi 29 septembre, 18h, et samedi 5 novembre, 13h, visite de l'exposition avec Manuela Reissmann, curatrice invitée. Dimanche 23 octobre, 11h, et jeudi 8 décembre, 18h30, avec Giacinto Pettorino sur l'architecture du Kunsthaus.

Publication: le guide de l'exposition (96 pages, 37 reproductions), enrichi d'un essai de la curatrice Manuela Reissmann, est en vente à la boutique du Kunsthaus pour CHF 18.-.

Prévente: offre combinée RailAway CFF avec réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1,19/min depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthhaus-zuerich.

Zurich Tourisme: réservation de chambres d'hôtel et vente de billets. Service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00, information@zuerich.com, www.zuerich.com.

À L'ATTENTION DES RÉDACTIONS

Photos à télécharger sur le site www.kunsthhaus.ch, rubrique information/presse. Contact: Kunsthaus Zürich, Kristin Steiner kristin.steiner@kunsthhaus.ch, tél. +41 (0)44 253 84 13